

L a p o u l e .

Si vous avez fini de déjeuner,

Et que vous ne sentiez pas de fatigue, nous irons dans la basse-cour.

Prenons chacun une poignée de grains.

Je suis sûr que nous serons les bien-venus.

Voyez, quelle nombreuse couvée de poussins a cette poule blanche!

Elle prend autant de soin d'eux, que la femme la plus tendre de ses enfants.

Henri, ne cherchez point à attraper les petits poulets;

Elle voleroit sur vous.

Hier encore, ils étoient dans la coquille.

Elle avoit mis ses oeufs dans un panier, au coin de la volière.

Elle les a couvés pendant trois semaines,

Et ne les a quittés qu'un moment à la dérobee pour manger,

De peur qu'ils ne périssent de froid,

S'ils étoient privés de la chaleur qu'elle leur communique,

Aussitôt qu'ils ont été assez forts, ils ont rompu la coquille, et sont sortis d'eux-mêmes.

Elle leur apprend déjà à fouiller du bec dans la terre,

Pour y chercher du grain et des vermisseaux,

Lorsqu'elle craint que quelqu'un n'ait envie de leur faire mal,

Elle s'élançe sur lui avec la fureur et le courage d'un lion.

Pauvre poule, que vas-tu devenir?

Voyez-vous cet oiseau de proie qui la guette?

Oh! comme cette tendre mère est effrayée!

Les petits poussins se couchent sur le dos, attendant à tous moments d'être emportés dans les serres de leur ennemi.